

Un très grand maître passait par Fallais

Le hall des sports de Fallais a accueilli, le temps d'une après-midi, septante-cinq adeptes du karaté. Ils venaient de plusieurs pays pour exercer leur discipline sous les conseils d'un très grand maître : Soko Kunio Tasuno.

Soko en langue japonaise signifie maître. Et Kunio Tasuno en est un dans sa discipline mais aussi dans la vie. Puissant homme d'affaires au Japon, où il dirige un empire dans le domaine de la construction, il s'avère être un modèle de réussite, tant professionnelle que sportive.

Après avoir voyagé en Turquie et en France, il était l'espace de trois jours en Belgique, s'arrêtant à Fallais notamment, pour y diriger un stage international de karaté. La langue japonaise n'est pas à la portée du premier venu et c'est donc un traducteur qui l'accompagnait.

En voie de tatamisation

Comment fait-on pour attirer un grand maître en Belgique ? Ce sont Simon Didier, président seiskinkai Belgique et son épouse Nathalie Morsa qui ont été invités en août 95 au pays du

Soleil levant, à l'occasion d'un tournoi international. Du Japon, les deux Belges reviennent enchantés et en voie de « tatamisation », c'est-à-dire pas japonais tout à fait, mais en tout cas plus vraiment belges. Un an plus tard, ils invitent, avec M. Bonhomme, le président de la Ligue francophone de karaté, Kunio Tatsuno. Et pour le petit monde du karaté, c'est un intense moment d'émotion de pouvoir vivre pendant deux heures le karaté par la science et la maîtrise du *shogun des temps modernes*.

De la blanche à la noire

Ils ont travaillé par groupes. Les plus avancés, porteurs de la ceinture noire, sont le plus proches du maître. Viennent ensuite les autres couleurs jusqu'aux blanches, jusqu'à un groupe d'enfants, drillés eux par Nathalie Morsa.



Le maître, en compagnie d'un traducteur. (Photo VA)

De tous les coins du hall furent des ordres donnés en japonais : hommes, femmes et enfants, tous travaillaient dans une parfaite harmonie, une grande sérénité. Le karaté, s'il est un sport martial, développe outre la force, le contrôle de soi, la courtoisie, la générosité. « *L'homme supérieur est celui qui a une bienveillance égale pour tous et*

qui est sans égoïsme et sans partialité. »

Echange de cadeaux

Le stage se termine par les saluts aux maîtres défunts puis à celui le plus haut placé, Kunio Tatsuno, à ceux qui portent la ceinture noire et enfin au partenaire respectif. Et puis vient un échange de cadeaux sans fin. Masques, objets ambassadeurs de toute l'âme d'un peuple, d'une discipline, d'un style. Du côté belge, plaquettes et bien d'autres choses en guise de reconnaissance. Tous, toujours vêtus du kimono, se rapprochent pour mieux voir et entendre leur maître, leur *soke*.

« *Hadjimemachté et domo arigato* », parviendra à dire l'échevin des sports Robert Vranckenne : *enchanté, merci.*

À la cafétéria, en dégustant un café bien tassé, Kunio Tatsuno dédicacera très gentiment les brevets des karatekas, en japonais, bien sûr.

Hélène SPRUMONT



De nombreux karatekas n'auraient pas voulu manquer ce rendez-vous.

(Photo VA)